

Un clin d'œil humoristique sur le passé*

par

Roger Vick

Extraits traduits de l'anglais par Jean-Antoine Bour

Georges Bugnet, un des patriarches de l'horticulture, prend encore plaisir à s'entretenir de la flore de nos jardins et de nos champs alors qu'il est sur le point d'atteindre l'anniversaire de ses cent ans, le 23 février 1979.

Originaire de la France, Bugnet, qui réside aujourd'hui au Foyer Youville de Saint-Albert, a de vivants souvenirs de son enfance en Bourgogne, où, un jour, une jeune diseuse de bonne aventure lui prédit qu'il entreprendrait un très long voyage et qu'il vivrait jusqu'à l'âge avancé de 104 ans.

Membre du chœur de sa paroisse, le petit Georges avait, à 12 ans, une voix angélique lorsqu'il chantait le *Magnificat*. Mais lorsque sa voix mua, il dut, regrettablement, se rendre à l'évidence qu'il ne serait jamais chanteur professionnel.

Plus tard, il commença à travailler pour une entreprise d'imprimerie qui publiait un quotidien, et c'est là qu'il trouva par hasard un prospectus chantant les louanges des vastes espaces à coloniser au delà de l'océan. Dans l'Ouest canadien, disait-on, il était tout à fait possible de gagner 25 000 dollars en quelques années seulement et ainsi pouvoir regagner la France avec une petite fortune.

Le long voyage se réalisa donc: à l'âge de vingt-six ans, Georges, accompagné de son épouse, émigra vers le Canada pour s'installer dans une région isolée située au nord-ouest d'Edmonton et appelée plus tard Rich Valley. «En fait, nous affirme Georges Bugnet avec un petit sourire, j'attends toujours mes 25 000 dollars!»

En dépit de son existence difficile d'immigrant, Georges Bugnet étudia maints ouvrages sur les plantes et, grâce à son extraordinaire patience et à sa grande détermination, développa des hybrides rustiques cultivés encore aujourd'hui dans différentes parties du monde. À Rich Valley, le visiteur peut

* Texte complet publié dans l'édition de janvier 1979 de *Kinnikinnick, Newsletter of the Friends of the Devonian Botanic Garden*, vol 2, n° 5, p. 123-126.

encore admirer quelques beaux spécimens du pin «Ladoga» dont il reçut les semences du Jardin botanique royal de Petrograd [Saint-Pétersbourg] et dont la rapidité de croissance et l'impressionnante taille feraient une excellente source commerciale de bois, mais qui, pour diverses raisons, n'a pas encore reçu l'attention méritée. Sa rose «Thérèse Bugnet», autre exemple, est le résultat d'un patient travail d'hybridation d'une durée de vingt-cinq ans; et Bugnet, amusé, conte l'anecdote concernant une lettre qu'il reçut un jour de Russie lui demandant des graines de cette robuste souche de roses, alors, dit-il, «qu'ils pouvaient la faire pousser eux-mêmes, puisqu'à l'origine ils m'en avaient fourni les semences».

Bugnet demeure un personnage hors pair, malgré le fardeau des ans, malgré la vue, l'ouïe et les jambes qui ne sont plus ce qu'elles étaient. Il conserve la capacité d'apprécier l'humour de certains événements du passé et, se tournant vers l'avenir, peut aussi concevoir de nouveaux développements dans le domaine de l'horticulture. Considérant Bugnet comme l'exemple d'un être humain qui vit en étroit contact avec les plantes depuis près d'un siècle, nous ne pouvons que recommander ce genre de vie avec enthousiasme.



Le sourire d'un centenaire
(dessin de Roger Vick)